Comptes-rendus d'activités SNNL botanique 2019

8)- 29 août 2019 Spontin carrière de La Rochette

Temps clément et sec.
5 participants, guide François Hela.
Le circuit se situe dans le carré IFBL H62114.

La saison est terminée ? Allons donc !

Certes, les belles floraisons ne sont plus d'actualité et la fonge peine à sortir. Le naturaliste serait-il un consommateur-voyeur uniquement sensible aux plus beaux tableaux ? Les saisons sont une richesse de nos régions tempérées parce qu'elles nous donnent à les admirer sous leurs aspects les plus variés. Ne gâchons pas notre plaisir en regrettant le printemps, mais jouissons pleinement du jour présent. Et revenez si le pays vous plaît !



Carrière de La Rochette à Spontin

Il s'agit du SGIB n°1025 :
http://biodiversite.wallonie.be/fr/1025-la-rochette.html?IDD=251660076&IDC=1881

« Cette grande carrière de grès de la vallée du Bocq, désaffectée depuis une vingtaine d'années, est limitée par une falaise très élevée qui présente plusieurs replats caillouteux en cours de colonisation par la végétation herbacée et ligneuse … ». Je vous laisse le soin de lire la suite sur le site web dont le lien se trouve ci-dessus.

Pour la botanique, l'espèce emblématique est certainement *Filago vulgaris* que nous verrons déjà sec, mais encore bien présente.

Le maintien de l'espèce sera lié au choix de la gestion puisqu'elle est une pionnière qui ne peut se développer que sur un terrain à la fois ouvert et sans végétation concurrente.

Ainsi, on la trouve le plus souvent sur des sites remaniés où la machine a créé un sol nu et assez minéral, généralement siliceux. C'est ainsi que nous l'avions vue avec Michel Lannoy du côté de Farciennes sur un terrain nivelé avec des schistes houillers. Sur les terrils houillers, nous pouvons aussi voir *Filago minima*, un rien moins rare.



Filago vulgaris à Grand Champs (Farciennes) le 30 juin 2007





Filago minima, photographié le 16 juin 2007 sur le même site

Aujourd'hui, cette vaste zone a été réhabilitée en une zone d'activité économique dénommée Ecopôle. On voit que la situation favorable à ce type de végétation est éphémère et est liée, non seulement aux conditions écologiques, mais surtout à l'action de l'homme sur le milieu.







Leontodon hispidus se rencontre également dans les anciennes carrières sur terrain sec. « *Leontodon hispidus* subsp. *hispidus* a une tige simple (h= 40cm) avec un seul capitule, nue ou garnie de 1 (ou 2) écailles, à poils raides et blanchâtres. Akènes de rang externe à aigrette de soies denticulées, ceux du rang interne à aigrette de soies plumeuses, plus longues ; les fleurs externes ne sont pas marquées de rouge en-dessous comme chez *L. saxatilis*. Le limbe foliaire denté à lobé, à segment terminal large et court, différent des latéraux.

Les feuilles sont densément poilues, à poils bifurqués, rarement trifurqués, ceux de la base du limbe sont orangés. Le capitule est penché avant la floraison contrairement à *L. autumnalis* (tige ramifiée, renflée sous les capitules, à nombreuses écailles dans la partie supérieure, nue, glabre et finement striée, feuille glabre ou à poils simples, fleurs externes marquées de rouge en-dessous et feuilles pennatipartites à divisions étroites ce qui fait comme des grandes dents aigües) ». (extrait d'une note « Porcelle et léontodon » A.Smoos 2014).



Potentilla argentea

Dans nos régions, la potentille argentée (*Potentilla argentea*) est facile à reconnaître, même au stade végétatif. Ses feuilles à cinq folioles ont une couleur très différente, vertes au-dessus et argentées en dessous. La face inférieure est densément blanche-tomenteuse, la tige et le pétiole dans une moindre mesure. Le bord des feuilles est révoluté, mais ce caractère ne s'observe bien que sur terrain, peu sur photo.

À cette saison, certaines plantes vivaces, ayant terminé leur floraison et leur fructification, se préparent à passer l'hiver. Elles continuent à emmagasiner des ressources dans leurs racines grâce à des feuilles étalées au ras du sol. Ces feuilles sont disposées en cercle et occupent ainsi une portion importante du sol, tout en écartant la concurrence d'autres plantes. Il s'agit, vous l'aurez deviné, des rosettes.



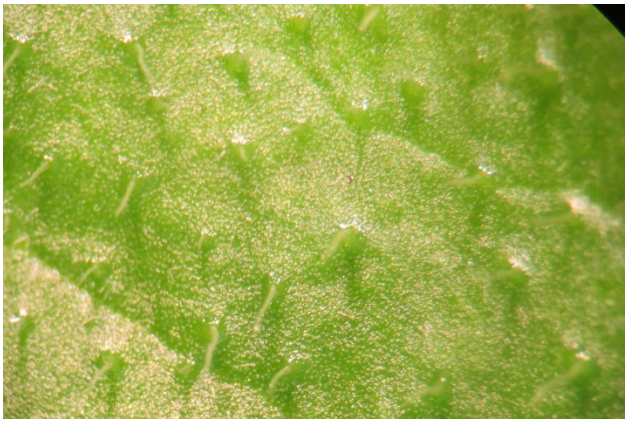
Crepis polymorpha (= C. vesicaria subsp. *taraxacifolia)*

La barkhausie à feuilles de pissenlit (*Crepis polymorpha)* se reconnaît par sa rosette de feuilles rappelant le pissenlit. La couleur grise est due à la pubescence. La base des feuilles est lavée de rouge.

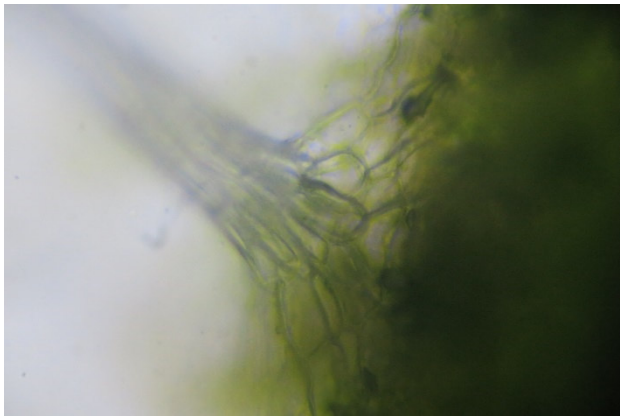
Certaines rosettes sont souvent formées d'une tige dont tous les entrenoeuds sont réduits à l'extrême. C'est le cas des espèces ne possédant pas de tige dressée, garnie de feuilles caulinaires. Les feuilles sont toutes en rosette. La plupart du temps, ces plantes ont une racine pivotante. Un des avantages de cette structure est d'éviter l'arrachement ou le broutage



La porcelle enracinée (*Hypochaeris radicata*) est fréquente dans les pelouses. Ses feuilles obtuses sont moins découpées avec des dents arrondies. Ses poils raides à base ampoulée sont typiques.



Hypochaeris radicata : détail de la pilosité



cellules formant l'ampoule basale

Remarquez que Flora Vegetativa utilise, entre guillemets, le terme de « vésicule » pour désigner cette ampoule. Il semble que le mot n'est pas adéquat pour nommer cette partie de la base du poil. C'est une comparaison approximative qui peut induire en erreur. J'observe un élargissement à la base du poil formé par des cellules plus claires, décurrentes sur le limbe. N'ayant pas réussi à couper le poil en deux, je n'ai pas pu vérifier s'il y a une cavité à cet endroit. En effet, une ampoule est un renflement rempli d'air. Me voilà-t-il devenu coupeur de cheveu en quatre ? Je ne peux que recommander de consulter les glossaires spécialisés et d'utiliser au mieux les termes propres. L'exercice nous réserve parfois des surprises dans la compréhension des mots lors de nos partages. N'hésitons pas à y revenir pour décrire les éléments des végétaux avec autant de précision que possible.

C'est par ce joyeux exercice qu'il est donc possible de différencier les plantes qui n'ont plus à nous offrir que leurs rosettes.



Hieracium bauhini

L'épervière de Bauhin (*Hieracium bauhini*) ne se contente pas d'une seule rosette. Grâce à ses stolons, elle se multiplie végétativement et occupe un territoire étendu. Pareillement, on voit souvent l'épervière piloselle couvrir intégralement plusieurs mètres carrés de sol.

Ici, chez l'épervière de Bauhin, les longs poils souples des feuilles sont insérés sur une boursouflure qui est souvent teintée de brun.



Pycnoporus cinnabarinus (tramète ou polypore rouge cinabre). Voilà une observation qui met en appétit les mycologues, impatients de voir tomber la pluie.

La carrière est un site de reproduction du grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*). Quelle ne fut pas notre stupéfaction de découvrir des plumes d'effraie des clochers (*Tyto alba*) parmi les restes de ses repas !

André Smoos

André SMOOS

0032473614750 Mobile
003281441046 Domicile
andre.smoos@skynet.be

Rue de la Chapelle Lessire, 63
B-5020 Malonne (Namur)
Belgique